

Yougoslavie : l'exploitation de nos sentiments

On nous avait dit que si la France allait bombarder l'ex-Yougoslavie, c'était pour obliger Milosevic à respecter la population albanaise du Kosovo. On nous avait dit que les bombes ne devaient frapper que son armée et sa police. Bref, on nous avait promis une belle action, juste et courageuse, pour venir au secours d'une population.

La guerre dure depuis deux mois. Les Albans du Kosovo n'ont été protégés de rien ; 900 000 ont quitté le pays, et sont dans des conditions honteuses. Et on nous répète : "c'est normal, c'est très compliqué, soyez patients, il faut du temps".

Mais il y a des choses que nous pouvons juger. Début avril, le gouvernement nous avait donné un numéro de téléphone spécial. Il devait nous permettre d'appeler pour héberger ces pauvres réfugiés. Il y a eu 400 000 appels.

400 000 personnes sincères et généreuses ont répondu. Mais ça n'a servi à rien. Aucun réfugié, nous disons bien aucun, n'a été hébergé parmi la population. On a enfermé les premiers arrivés dans des foyers vides. Et maintenant, on parle de les mettre dans des casernes de l'armée.

Pourquoi nous avoir demandé de téléphoner ? Et pourquoi ne veut-on pas de notre générosité ? Nous aurions pu être des milliers à pouvoir discuter directement avec ces gens, à savoir vraiment ce qui se passe chez eux. On ne le pourra pas. On nous a fait participer à un geste de solidarité pour nous faire croire que ce qui est fait là-bas est juste et humain. On a juste joué avec nos sentiments.

Et si on fait cela ici, qu'est-ce que ça doit être en Yougoslavie ? On nous dit que seul Milosevic est visé. Mais on voit peu de casernes ou de chars bombardés, alors que les ponts, les routes, les chemins de fer et les usines le sont chaque jour.

On voit que les pauvres réfugiés n'ont pas assez d'eau, leurs tentes sont sans tapis de sol, et même téléphoner est une galère. Mais rien de tel pour les militaires qui viennent pourtant de beaucoup plus loin, de France ou des USA. Eux ne manquent de rien, et n'ont pas peur de l'hiver prochain.

Est-ce que ces réfugiés ne méritent pas d'être aussi bien traités que les soldats, soi-disant là-bas pour les défendre ? Et ne compte-t-on pas sur les images de leur misère pour continuer de nous faire

croire à une guerre humanitaire ?

Avant d'atterrir, les avions jettent à la mer les bombes qui leur restent dans le ventre, pour ne prendre aucun risque. Des pêcheurs italiens ont été blessés en les ramassant dans leurs filets. On protège les pilotes, mais on se fout des petits pêcheurs.

Cette guerre est l'occasion de mettre au point les armements les plus modernes : bombardiers invisibles aux radars, missiles guidés par satellite, bombes à graphite pour couper le courant. Mais ce n'est ni pour aller au secours du peuple kosovar, ni en respectant le peuple serbe.

Cela se voit : ce sont des pays riches qui mènent cette guerre. Et les riches ont un portefeuille à la place du cœur. La Yougoslavie est un pays pauvre. Cette pauvreté n'est pas naturelle. Elle vient de ce que, dans les années 1970, les USA, la France, etc. ont offert de prêter de l'argent largement. Ils promettaient l'achat d'usines, le développement. Le pays a emprunté, espérant rembourser plus tard avec ce qu'il allait pouvoir produire.

Mais les pays riches ne vont rien acheter. Pire, ils vont faire payer très cher les matériels nécessaires pour entretenir les usines ; et ils vont augmenter les intérêts à payer en plus des emprunts à rembourser. La Yougoslavie croule sous les dettes, et ne peut plus payer depuis 1995. Elle a été mise sur liste rouge : pour les banques du monde entier, interdiction de lui prêter un sou !

L'argent prêté de cette manière aux pays pauvres, ne sert qu'à les exploiter. Et on nous dit à nous que c'est "une aide". On nous trompe encore !

On ne peut pas compter sur les dirigeants des pays riches pour régler un problème humainement. Ils ont trop de calculs et d'intérêts. Ils ne sont pas de notre monde. Nous devons cesser d'être naïfs, apprendre à nous méfier d'eux, et dénoncer leurs agissements. On peut le faire, chacun autour de nous.

24/5/1999

L'Ouvrier n° 99

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX